

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 45 (1931)

Heft: 4

Artikel: Lettres de noblesse et lettres d'armoiries concédées à des Vaudois [suite]

Autor: Dubois, Fréd.-Th.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745538>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

4. P. Alexander Schmid, Ord. Cap. von Olten: „Die Kirchensätze der Stifte und Pfarrgeistlichkeit des Kantons Solothurn“ (Solothurn 1857, bei Schwendimann), ergänzt von L. R. Schmidlin, Pfarrer in Biberist.
5. Ferd. Eggenschwiler: Die territoriale Entwicklung des Kantons Solothurn.
6. Ferd. Eggenschwiler: „Geschichtliches über Balsthal und Umgebung“.
7. Ferd. von Arx, Professor: Geschichte des Schlosses Neu-Bechburg und des Kluser Schlosses.
8. idem: Der Einfall der Franzosen in den Kanton Solothurn anno 1798.
9. idem: Die aristokratische Regierung und die Patrioten des Kantons Solothurn 1798.
10. idem: Bilder aus der Franzosenzeit 1798.
11. Paul Borrer, Antiquar: „Die von Staal, ein erloschenes Solothurner Geschlecht“, im St. Ursenkalender 1928.
12. idem: „Die Solothurner Patrizier Schwaller“, im St. Ursenkalender 1930.
13. Wilhelm Schenker, Pfarrer in Laupersdorf: „Die St. Jakobskapelle in Höngen“, im St. Ursenkalender 1921.
14. Thomas Stampfli, Domherr: „Die Kapelle St. Jost in der Klus“, im St. Ursenkalender 1928.
15. Schweiz. Archiv für Heraldik: „Die Wappen des Benediktiner Stiftes Maria-Stein-St. Gallus“, von † H. G. Ströhl. 1923.
16. „Das Wappen des königlichen Kollegiatstiftes zu Solothurn“, von D. 1924.
17. Franziskus Haffner: „Der kleine Solothurner Schauplatz“.

Lettres de noblesse et lettres d'armoiries conçédées à des Vaudois par FRÉD.-TH. DUBOIS.

(Suite)

Thellusson, 1744. Frédéric-Guillaume I^{er}, roi de Prusse et prince de Neuchâtel et Valangin, accorde des lettres d'amplification d'armoiries à Isaac Thellusson en 1744¹).

Nous signalons ces lettres ici pour les mêmes raisons que les lettres de noblesse mentionnées plus haut et accordées au même en 1737.

d'Erlach, 1745. François I^{er}, empereur, accorde le titre de comte à Jérôme d'Erlach le 6 octobre 1745.

Nous signalons cette concession de titre parce que Jérôme d'Erlach était bourgeois de Vevey. Son arrière grand-père, Jean-Rodolphe d'Erlach (1586—1643), avait épousé en premières noces, en 1606, Anne de Joffrey, de Vevey. Il fut reçu bourgeois de cette ville en 1628. Il avait été bailli d'Yverdon et possédait entre autres les seigneuries de Champvent et de la Mothe.

Jérôme d'Erlach (1667—1748) fut Avoyer de la Ville et République de Berne de 1721 à 1747, et maréchal de camp au service de l'empereur en 1705. Le diplôme de 1745 lui accordait le titre de comte pour lui et pour ses descendants, et confirmait ses armes en lui donnant la faculté de les orner de cinq casques et cimiers²).

La descendance de Jérôme d'Erlach a gardé la bourgeoisie de Vevey et elle est représentée aujourd'hui par les petits enfants et arrière-petits enfants de Robert d'Erlach allié von Escher (1794—1879). De ses trois fils le premier, Franz, a laissé

¹) Voir: *Lettres de noblesse et d'armoiries de familles genevoises*, par Henry Deonna, dans les *Archives héraldiques suisses*, de 1918, page 24.

²) Voir: *F. W. von Müllinen*, *Standeserhöhungen und Wappenveränderungen bernischer Geschlechter*, dans les *Archives héraldiques suisses* de 1896, page 79.

un fils, Gustave d'Erlach, décédé sans enfants à Chardonne en 1930, et une fille, Mlle Gertrude d'Erlach à La Tour de Peilz; le second fils, Charles, a laissé un petit-fils, M. Alfred d'Erlach-de Mülinen, ingénieur à Berne; le troisième fils, Arnold, a laissé deux fils: M.M. Otto et Charles d'Erlach fixés à San Francisco, aux Etats-Unis.

Haller, 1749. François I^{er}, empereur, accorde des lettres de noblesse avec augmentation d'armoiries à Albert Haller le 23 avril 1749¹⁾.

Nous signalons ces lettres ici parce que le grand savant bernois possédait deux seigneuries vaudoises. Il fut directeur des salines de Bex de 1758 à 1764 et habitait à Roche. En 1764 il fit l'acquisition des seigneuries de Goumoëns le Jux et d'Eclagnens. Son fils Rodolphe-Emmanuel (1747—1833) fut le chef d'une branche qui se fixa dans le Canton de Vaud où elle est représentée aujourd'hui par les enfants d'Albert de Haller, allié Grand d'Hauteville (1842—1916), petit-fils de Rodolphe-Emmanuel.

Chaillet d'Arnex, 1753. Frédéric II, roi de Prusse et prince de Neuchâtel et Valangin, accorde des lettres de noblesse avec augmentation d'armoiries à Henry Chaillet, seigneur d'Arnex, le 20 septembre 1753.

Nous signalons ces lettres de noblesse ici parce que Henry Chaillet d'Arnex était seigneur d'une terre vaudoise. Jean Chaillet, bourgeois de Neuchâtel, avait acquis en 1746 une partie de la mayorie d'Arnex et prit le nom de Chaillet d'Arnex. A sa mort, en 1747, cette seigneurie passa à son frère Henri Chaillet, Conseiller d'Etat, qui fut anobli par le roi de Prusse en 1753²⁾. Il mourut en 1774 laissant la seigneurie à son fils Frédéric qui la vendit en 1788 à Maurice Glayre.

d'Affry, 1755. Le titre de comte est attribué, à la Cour de France, comme titre de courtoisie à Louis Auguste d'Affry. Nous signalons ce titre parce que Louis Auguste d'Affry était seigneur de Bretigny et St-Barthélemy au bailliage d'Echallens, et que ses descendants acquirent, en 1858, la nationalité vaudoise et la bourgeoisie de St-Barthélemy.

En parlant des titres français *de courtoisie*, M. Alf. d'Amman, dans son travail sur les lettres d'armoiries et de noblesse concédées à des familles fribourgeoises³⁾, donne les renseignements suivants: On désigne sous ce nom les titres dont aucun diplôme émanant d'un souverain ne justifie l'usage. C'est au XVIII^e siècle qu'ils s'introduisirent dans la société française. Ils s'attribuèrent aux personnes admises aux honneurs de la cour et dans les carrosses du roi, sous la fiction que l'on ne pouvait présenter au roi que des personnes de qualité. La qualification de comte, entre autres, fut donnée aux ambassadeurs ou ministres plénipotentiaires, aux premiers présidents, aux brigadiers et colonels; ces titres étaient viagers, mais une fois portés dans une famille, celle-ci les perpétuait quoique sans raison et sans droit.

C'est ainsi que certaines familles suisses dont les membres avaient revêtu en France de hautes charges administratives ou militaires ont conservé le titre que cet ancêtre avait eu le droit de porter sa vie durant. Je cite l'exemple de la famille

¹⁾ Voir: *W. F. von Mülinen, Standeserhöhungen und Wappenveränderungen bernischer Geschlechter*, dans les *Archives héraldiques suisses* 1896, page. 79.

²⁾ Voir: *Nobiliaire du Pays de Neuchâtel*, par Jean de Pury, dans les *Archives héraldiques suisses* de 1897, page 138.

³⁾ *Archives héraldiques suisses* 1922, pages 25 et 26.

d'Affry, de Fribourg: Louis-Auguste-Augustin (1713—1793) fut nommé par Louis XV son ministre plénipotentiaire auprès des Etats généraux des Provinces Unies, en 1755, et son ambassadeur ordinaire auprès de ce même état en 1759; le titre de comte qu'il porta dès lors se perpétua dans sa famille.

Perrinet des Franches, 1758. François I^{er}, empereur, accorde des lettres de noblesse avec le titre de chevalier héréditaire du St. Empire à Horace-Bénédict Perrinet des Franches, le 7 avril 1758¹⁾.

Nous signalons ce diplôme ici parce que H. B. Perrinet des Franches, de Genève, a possédé une seigneurie vaudoise. Né en 1725 il fit partie du Conseil des CC en 1758, puis du LX. En 1777 il fut nommé agent de la République de Genève auprès de la Cour de France à Paris. Il fit l'acquisition, en 1756, de la seigneurie de Bossey. LL. EE. de Berne lui inféodèrent le village et une partie du territoire de Bogis. Il revendit ces terres en 1785 et mourut en 1791.

Mandrot, 1763. François I^{er}, empereur, accorde des lettres de noblesse avec confirmation d'armoiries à Jean-François et à Claude Mandrot le 21 décembre 1763.

La famille de Mandrot que l'on croit originaire de Rances apparaît dans la contrée de Morges dans la première moitié du XVI^e siècle. François remplit dès 1546 la charge de vidomne de Morges pour la famille de Menthon. Il fut reçu bourgeois de Morges en 1549, et posséda le fief Dessous la Tour, à Vullierens. Plusieurs membres de cette famille occupèrent des charges importantes dans la ville de Morges et dans l'administration de ce bailliage. Pierre Mandrot fut Conseiller de Morges de 1645 à 1679. Son fils Jean-Jacques fut aussi Conseiller de cette ville de 1693 à 1711, justicier en 1706 et assesseur baillival en 1687. Il participa comme capitaine à la bataille de Villmergen en 1712. Il avait épousé Marie-Madeleine, fille de Jean-François de Pesmes, seigneur de St-Saphorin, dont il eut entre autre deux fils qui nous occupent spécialement ici: 1^o Jean François pasteur à Nods en 1723, à Longirod de 1725 à 1733, puis à Morges de 1733 à 1768, il fut en outre Doyen de la Classe de Morges. Il avait épousé Marie, fille de Jean-Paul de Beausobre. 2^o Claude, né en 1702, Conseiller en 1738, justicier en 1734, secrétaire substitué du Conseil en 1731 et Banneret de Morges de 1753 à 1756. Il avait épousé en 1763 Salomé de Beausobre.

C'est à la suite des démarches faites par Jean-François et Claude Mandrot, auxquels on contestait leur noblesse, que l'empereur les admit dans la noblesse du St. Empire romain en 1763. Dans le diplôme que leur accorda l'empereur, celui-ci expose premièrement les raisons pour lesquelles il anoblit les deux frères:

WIR FRANZ von Gottes Gnaden erwählter Römischer Kaiser ... seynd geneigt deren Namen und Geschlechte, welche sich von Jugend auf adelicher guter Sitten und Tugenden beflissen ... in höhere Ehre und Würde zu setzen...

Wann uns nun aller unterthänigst vorgetragen worden aus was alt ehrbaren Geschlecht beyde Gebrüdere Johann Franz und Claudius Mandrot aus der Landschaft Wadt in der Schweiz entsprossen und dass solches seit zweyhundert Jahren in dem Canton Bern vielfältige Ehrenstellen des dasigen Magistrats rühmlich bekleidet auch sonsten in verschiedenen Kriegsdiensten sich besonders hervorgethan habe. Gleichernannter beyder Gebrüderer leiblicher Vater anbey selbst als Rath und Mitglied der Justiz-Stelle Morges viele erspriessliche Dienste geleistet und als Hauptmann in Diensten des Cantons Bern den Feldzug bey Willemerguen im Jahr siebenzehen hundert zwölf beygewohnt habe; Eingangs erwehnte dessen beyde Söhne auch noch in besagter Stadt Morges öffentlichen Ehrenstellen vor-

¹⁾ Voir: *Lettres de noblesse et d'armoiries de familles genevoises*, par Henry Deonna, dans les *Archives héraldiques suisses*, 1918, page 77.

stehen, gestalten der ältere Johann Franz ehemaliger Dechant des Capituls der Vier Ämter nunmehr erster Prediger der daselbstigen Kirche ist der zweyte aber Claudius vorhin



Fig. 132. Armoiries peintes sur les lettres de noblesse accordées à J. F. et Cl. Mandrot en 1763.

Bannerherr und Obrister der dortigen Burgerschaft die Rathstelle in oft besagter Stadt bekleidet, beyde Gebrüdere zugleich sowohl als ihr abgelebter Vater mit ansehnlichen und adelichen Geschlechtern sich verehelichet und Uns dahero aller unterthänigst gebetten das Wir ihnen des Heiligen Römischen Reichs Adelstand zuverleihen mildest geruhen mogten, . . .

Et pour ces raisons l'empereur anoblit les frères Mandrot ainsi que leurs descendants:

So haben Wir ... ihnen beyden Gebrüderen Johann Franz und Claudio Mandrot die Kaiserliche Gnade gethan und sie samt ihren ehelichen Leibserben und derenselben Nachkommen, Mann und Weibs-Personen absteigenden Stammes in des Heiligen Römischen Reichs Adelstand erhoben gewürdiget und eingesetzt, folglich der Schaar, Gesell- und Gemeinschaft anderer adelicher Personen dergestalt zugeeignet als wann sie von ihren vier Ahnen Väter und Mütterlicher Seits in solchen Stand herkommen und geböhren wären...

L'empereur non seulement reconnaît les armoiries portées par les frères Mandrot, mais les confirme sous la forme suivante:

Ferner ... haben Wir ihnen beyden Brüdern Johann Franz und Claudio Mandrot ihr vorhin geführtes Wappen nicht allein bestätigt, sondern auch solches auf nachbeschriebene Art hinfüro beständig zu führen und zu gebrauchen gnädigst gegönnet und erlaubt. Als mit Namen ein aufrechtstehendes blaues fünfmal schreg mit Gold gegittertes Schild, auf welchem ein frey offener adelicher recht gekehrter, blau angeloffener roth gefütterter mit anhangenden Kleinod auch beyderseits mit Blau und Gold vermischet herabhängenden Helmdecken versehener gecrönter Turniershelm ruhet über denselben aber stehen drey Straussen Federn deren die mittlere Gold, die zwey ausseren aber Blau seynd. Wie solch adeliches Wappen in Mitte dieses Unsers Kaiserlichen Gnaden Briefs mit Farben eigentlicher entworfen und gemahlen sich befindet.

Verleihen mithin, gönnen, und erlauben ihnen beyden Brüdern Johann Franz und Claudio Mandrot, allen ihren ehelichen Leibserben und Nachkommen beyderley Geschlechts absteigenden Stammes, dass Sie vorbeschrieben adeliches Wappen in allen und jeden ehrlich-, redlich- und adelichen Sachen und Geschäften ... nutzen und gebrauchen sollen...

Ces armoiries se lisent: *d'azur fretté de dix pièces d'or.*

Lambrequins: d'or et d'azur. Cimier: trois plumes d'autruche, celle du milieu d'or, les deux autres d'azur.

En outre l'empereur accorde aux frères Jean-François et Claude Mandrot et à leurs descendants le droit d'ajouter la particule devant leur nom et de se nommer à l'avenir de Mandrot:

Wir haben auch zu mehrerer Bezeugung Unser Kaiserlichen Gnade vielernannten beyden Brüdern Johann Franz und Claudio Mandrot ihren ehelichen Leibserben und Nachkommen beyderley Geschlechts absteigenden Stammes gnädigst gegönnet und erlaubt dass sie hinfüro gegen Uns und Unsere Nachkommen am Heiligen Reich Römische Kaiser und Könige auch deren Canzleyen und sonst männiglich in allen ihren Reden, Schriften, Tituln, Insigeln, Handlungen und Geschäften sich *von Mandrot*, wie nich weniger von denen mit rechmässigen Titul überkommenden Gütern nennen und schreiben, sie auch also von manniglich in allen und jeden Handlungen und Geschäften genennet und geschrieben werden sollen und mögen.

Ces lettres de noblesse sont datées de Vienne du 21 décembre 1763:

Mit Urkund dieses Briefs besigelt mit Unserm Kaiserlich anhangenden Insigel, der geben ist zu Wienn den ein und zwanzigsten Tag Monats Decembris nach Christi ... Geburt im Siebenzehnhundert Drey und Sechzigsten, Unsers Reichs im neunzehenden Jahre.

Ces lettres ont été établies en deux doubles pour les deux frères de Mandrot. Le texte est écrit sur 16 pages en parchemin, reliées dans une couverture de velours rouge avec le sceau impérial pendant. Elles mesurent 25½ cent. de largeur sur 33½ de hauteur. L'expédition de ces lettres de noblesse est inscrite dans les registres impériaux¹⁾ et la minute en est conservée dans les Archives de la noblesse à Vienne²⁾. L'un des originaux est conservé dans les archives de la famille de Mandrot, au château d'Echichens sur Morges, et l'autre dans les archives de Mme Henry de Mandrot, au château de La Sarraz.

La noblesse de la famille de Mandrot a été reconnue par LL. EE. de Berne le 3 juin 1793.

Claude de Mandrot fut le chef d'une branche qui s'est éteinte avec Juliette de Mandrot, fille de son arrière petit-fils, morte à Lausanne le 18 juillet 1880.

¹⁾ Reichsregisterband XXI. Kaiser Franz I., fol. 885 und folgende.

²⁾ Gratialregistratur des Bundeskanzleramtes (ehemals Adelsarchiv).

Jean-François de Mandrot, allié de Beausobre, mort en 1768, fut le chef des branches encore existantes. Son fils François-Samuel, pasteur à Morges de 1768 à 1812, fut reçu bourgeois d'Echichens le 22 septembre 1778. Il avait abergé, avec son fils, des seigneurs d'Echichens, le 11 août 1777, le château avec bâtiments et terres, mais sans juridiction ni droitures. Son fils Jean-Antoine-Samuel (1753—1815), aide-major et justicier, fut le premier préfet du district de Morges de 1803 à 1813. De ses deux fils, le premier, Bernard-Jean Louis, allié de Luze (1778—1848), consul suisse au Havre, fut le chef des branches d'Echichens et de Paris; le second, François-Claude-Jean-Georges, allié de Pourtalès (1779—1827), banquier à Paris, fut le chef de la branche de La Sarraz.

Des deux fils de Bernard-Jean-Louis, le premier, Auguste-François-Juste (1806—1879), fut aussi consul suisse au Havre. Cette branche est représentée aujourd'hui par son petit-fils, M. Adrien de Mandrot, allié Roux, propriétaire du château d'Echichens, et ses fils: Roger, né en 1892, Léon, allié de Freudenreich, né en 1893, Bernard, né en 1897, et Gérard, né en 1904.

Le second fils de Bernard-Jean-Louis, soit Georges-Charles-François (1808—1872), se fixa à Paris, où son fils Bernard (1848—1920), archiviste-paléographe, se fit un certain nom comme historien. Ce dernier laissa un fils, Pierre-Georges-Auguste, né en 1887, fixé à Paris.

François-Claude-Jean-Georges fut le père d'Alphonse de Mandrot, allié de Gingins (1814—1882), colonel fédéral, historien, archéologue et héraldiste, auteur de plusieurs armoriaux. Son fils Henry hérita de sa tante Mlle Marie de Gingins, le château de La Sarraz qu'il légua à la Société du Musée romand, qu'il avait fondée peu d'années avant sa mort, en 1920. Cette branche est représentée aujourd'hui par sa veuve Mme Hélène de Mandrot, née Revilliod, et par sa soeur Mlle Madeleine de Mandrot à Neuchâtel.

(à suivre)

Wappen und Siegel der Landammänner des Kantons Glarus von 1242—1929.

Von J. J. KUBLI-MÜLLER
und

IDA TSCHUDI-SCHÜMPERLIN

(Fortsetzung)

81. 1659—1661. **Ulrich Tschudi** von Glarus und Ennenda, katholischer Landammann und Tagsatzungs-Abgeordneter, geb. 3. Juli 1601, gest. September 1666.

Ehemann der *Martha Tschudi von Glarus, Freiin von Schwarz-Wasserstolz*, dem ehemals bestandenen Schlösschen mitten im Rhein bei Kaiserstuhl.

Tschudi war 1640 Hauptmann, 1642 Wylerhauptmann, 1650 Ratsherr und 1657/58 Landesstatthalter.

Vide Lexikon Leu, Band X, Fol. 480 und Band XVIII, Fol. 337.

Siegel von Statthalter *Ulrich Tschudi* auf Urkunde vom Samstag, den (?) März 1659 im Staatsarchiv Zürich (Fig. 133).